

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

PER  
P-124

MONTREAL, 15 AVRIL 1893.

BSS

# PIANO-CANADA



Mozart.

Publication mensuelle  
de  
**NOUVEAUTÉS MUSICALES**  
et de  
**MODES**

**Cavotte Richelieu**

De E. TAVAN.

**Diablotins**

Polka de B. T. MISSLER.

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis

\$1.00

**PAYABLE D'AVANCE.**

Nous exigeons un abonnement de 50 cents pour trois mois de tous ceux qui ne paieront pas d'avance.

62 Rue Saint-Jacques,

**MONTREAL.**

ARMSTRONG  
P.E. CO

## CHRONIQUE DE LA MODE

Nuances pour toilettes demi-saison. — Jupe. — Crinoline. — Garnitures. — Manches ballon. — Collets. — Fichu Marie-Antoinette. — Chapeaux : formes, garnitures, etc. — Pourquoi les Japonaises sont mal habillées.

Nous voici enfin au printemps, et nous sommes favorisés cette année, car, depuis sa venue, le soleil n'a cessé de briller ; aussi chacune se dépêche-t-elle d'apprêter ses plus



Jaquette de demi saison.

Le rouge tend à reparaitre, pour les enfants surtout ; le feu, le gris tourterelle, le changeant, l'héliotrope, le vert, le violet d'évêque et le beige.

La cheviotte bleu-marin est un peu dédaignée pour la nuance capucin, qui se garnit beaucoup de satin noir. Avec le beige et le gris, ce sont presque les seules nuances unies que l'on portera. Tous les tissus sont glacés, changeants, marbrés, à pois, à petits bâtons rompus, de teintes mélangées.

On cherche absolument, en ce moment, à introduire tout à fait les allures de 1830 dans nos toilettes de printemps. Si c'était joli encore !

En attendant, les jupes ont, en ce moment-ci, une forme réellement jolie, lorsqu'elle n'est point exagérée, jupe entonnoir, plate du haut et s'élargissant modérément et peu à peu en allant vers le bas...

A mon avis, la plus jolie de toutes ces jupes est et sera cet été celle qui sera faite avec trois ou quatre volants partant de la ceinture.

L'ampleur des jupes augmentant encore, un léger soutient leur devient nécessaire, une doublure à moitié jupe, ou même jusqu'en haut de la jupe, en tissu de crin,

jolies toilettes printanières pour se débarrasser des lourds vêtements d'hiver.

Croyez-moi, chères lectrices, ne vous hâtez pas trop, malgré les brillants rayons du soleil qui nous éclairent et nous réchauffent, de remplacer trop vite la fourrure par la dentelle... Le printemps que nous avons en ce moment, n'est qu'un printemps éphémère, peut-être trompeur, et nous n'en avons certainement pas fini encore avec le froid et peut-être même avec la neige et la glace.

Ne vous hâtez donc pas, sous peine de regrets, de remplacer trop vite vos vêtements d'hiver. Ce qui ne vous empêche pas, bien au contraire, de songer à vos toilettes du printemps.

Quelles sont tout d'abord

les couleurs de demi-saison ?



Toilette de promenade.

suffit amplement. On peut même, si l'on préfère, confectionner un jupon spécial à volants tout en ce tissu, que l'on recouvre entièrement de légère soie et que l'on peut mettre indifféremment sous toutes les jupes cloches ou à godets.

Toutes les personnes intéressées de près ou de loin aux transformations de la mode se préoccupent de l'apparition de la crinoline, préparée par l'évasement outré de nos toilettes actuelles. Cependant, rien ne confirme cette grave nouvelle, faite pour effrayer les timides, et d'autres inventions moins volumineuses, plus en harmonie avec le goût fin-de-siècle, remplaceront, espérons-le, la "cage" de nos grand'mères.

Comme garnitures, on n'a encore rien trouvé de nouveau depuis les galons marabout, les ruches et les volants dont je vous parlais dernièrement. Espérons qu'on atteindra l'été sans faire de nouvelles inventions.

La dimension exagérée des manches commence à effrayer un peu les véritables artistes. Quelques vraies élégantes abandonnent les grosses manches et cependant l'on peut dire qu'elles sont en plein épanouissement. C'est

pourquoi, cet été, le collet, qui se pose à

merveille sur ballons deviendra le vêtement préféré, presque l'unique ! C'est vers lui que converge le goût de nos tailleurs. Sur ce thème unique, du camail très composé de délicieux petits vêtements à l'infini, du plus heureux

arrangement qui sera charmante pour les jeunes filles lorsqu'arriveront enfin les beaux jours !

Jé veux parler de ce délicieux fichu Marie-Antoinette, destiné, pendant les jours de chaleur, à remplacer tous les collets si bien en vogue. Fait tout simplement en mousseline de soie, de nuance tendre ou noir, il pourra être garni d'un volant semblable au fond, et se nouant derrière la taille, il retombera en longs pans presque jusqu'au bas de la jupe.

Ce fichu est d'aspect jeune et charmant et pas une jeune fille, j'en suis certaine, ne résistera au désir de s'en parer, après l'avoir confectionné elle-même.

Recrudescence d'ailes sur les chapeaux, sans préjudice des autres garnitures, tels que grands nœuds, papillon de dentelle ou de rubans, de fleurs ; épingles de bijouterie, insectes, etc., etc. En ce moment, la fleur la plus en vogue est le coucou monté



Jaquette d'été.

en gros choux placés çà et là, accompagnés souvent de choux de velours.

Beaucoup de pailles mélangées, multicolores, assez jolies, mais la mieux portée est la paille beige ou mordorée, garnie le plus souvent de blonde blanche.

Les formes sont toujours petites, même la forme dite "grand chapeau" qui est de dimension très raisonnable.

Les petits marins à bords plats ont beaucoup de succès ; les plus nouveaux et les plus coquets ont des bords de paille et le fond est en toile cirée noire. Ils se garnissent de toutes les fantaisies imaginables, mais toujours très sobrement.

A part ce modèle et la toque, les chapeaux sont en général, cette saison, de la plus grande originalité comme recherche de conception et comme assemblage de couleurs.

Disons en passant que la crinoline, qui nous menaçait d'un retour offensif, fut à ses débuts une mode toute masculine.

Louis XV, le premier prescrivit pour la troupe des cols d'uniforme en "crinoline" (éttoffe passée de *crin* et tramée de *lin*) qui furent bientôt adoptés par la bourgeoisie. Ces cols ne disparurent qu'après 1830 alors que les couturières commençaient à utiliser la rigidité de la crinoline comme doublure des manches à gigots féminines.

Les jupons qui allaient s'élargissant jusqu'à pasticher les vertugadins et panier de nos grand-mères nécessitèrent à leur tour l'emploi de la crinoline, que l'on renfonça progressivement à l'aide de baleines, de cerceaux et de ressorts.

Peu à peu l'étoffe fut abandonnée ; mais la cage de soutènement demeura et garda le nom du tout.

Et voilà comment, par analogie, un terme acquiert un sens à coup sûr insoupçonné de ses créateurs.

Savez-vous pourquoi les Japonaises sont mal habillées ? A cette question voici ce que répond Guy Debrosses :

Vous les trouvez bien mises ? — Moi, non. Leurs robes sont belles et le flou des soies chinoises est, en effet, d'une morbidesse étrange, d'un charme très troublant. Mais le vêtement fait tort à la femme. Vous pensez bien que lorsqu'on se trouve en présence d'une jeune beauté brodée de magots grimaçants, de branches entières de pruniers (avec les prunes), de vols de cigognes zigzaguant le long du dos, de bouddahs qui ferment le corsage, le tout sans perspective, avec cet art singulier et fort étudié du premier plan mettant les jambes du magot sur la tête des cigognes et la pointe d'une montagne dans le calice d'une fleur, on oublie d'admirer la femme pour ne songer qu'au manque absolu de goût de la décoration qu'elle s'est choisie.

Bref, c'est beau, mais "ça ne lui va pas."

Je me demandais souvent pourquoi cette exception japonaise à la règle générale qui fait que toute femme est, d'instinct, la plus habile metteur en scène de sa beauté.

Voilà, j'ai trouvé. Au Japon, les journaux de mode sont à la seule direction des hommes. Les journaux, quels qu'ils soient, sont fermés à la collaboration féminine. Ce sont ces Japonais étonnants qui décident la mode, discutent sur les jupes, dessinent les chapeaux, se chargent de la couleur des bas, de la teinte des étoffes et des mystères du trousseau.

Alors, vous pensez que ces journalistes de modes comptant, dans leurs rangs, bon nombre de maris, on invente, dans ce cénacle barbu, des modes économes, qui ne changent pas ; des étoffes dont "on ait plein la main" et qui "n'aient pas d'envers".

Et voilà pourquoi les Japonaises sont fagotées !

Ces monstres d'hommes !

JULIETTE.



Robe de ville en soie.

#### DESCRIPTION DES MODELES

No. 1. *Jaquette de demi saison* pour jeune femme en lainage vert ornée de broderies. Manches en velours très bouffantes. Collet à revers.

No. 2. *Jaquette d'été* pour jeune fille, ajustée derrière. Manches en velours très bouffantes. Collet à revers avec un double collet de forme carrée.

No. 3. *Toilette de promenade* en lainage gris garnie de broderies de même nuance. Jupe composée de trois volants montant jusqu'à la taille.

Corsage très ajusté surmonté d'un empiècement en soie garni d'un plissé en broderie. Ceinture en velours vert. Col droit montant. Manches ajustées, ornées d'un bouffant dans le haut.

No. 4. *Robe de ville en soie* bleu foncé. Le corsage est à empiècement carré orné de jais et de broderies et terminé par un petit plissé de soie. La taille est en-

tourée d'un ruban de velours attaché à gauche. Manches à formes gigot.

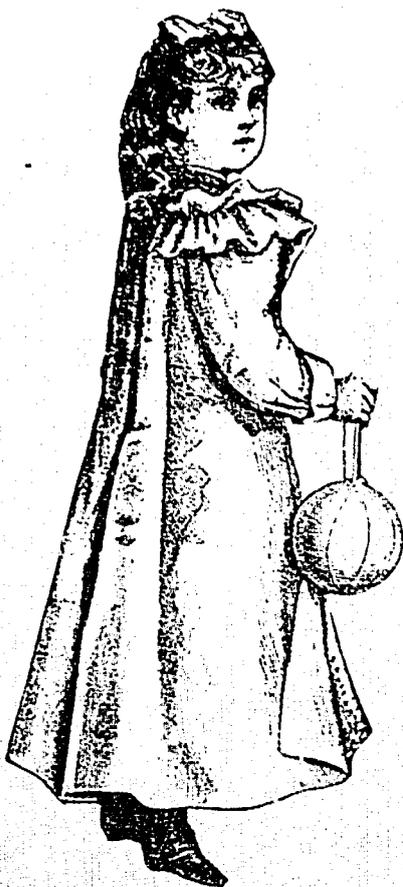
No. 5. *Manteau de fillette* en limousine plissé à plis plats derrière. Un petit volant prend sur l'épaule et redescend jusqu'à la taille. Manches très amples terminées par un poignet relevé.

No. 6. *Robe de fillette* en lainage carreauté bleu et tau. Le corsage est plissé devant et s'entr'ouvre sur un empiècement de soie bleu se continuant jusqu'à la taille.

La taille est entourée d'une ceinture de soie.

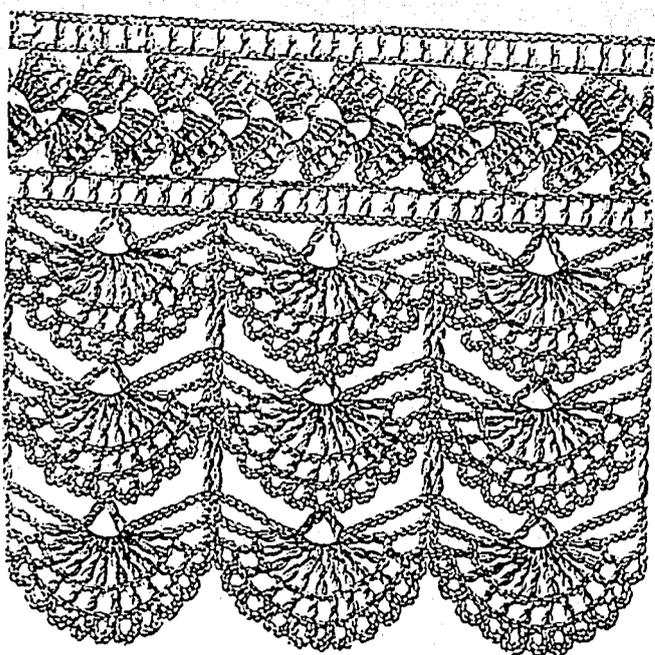
Le gilet est en lainage de même nuance avec demi-manches. Grand chapeau bergère en paille de riz orné de nœuds de ruban bleu.

No. 7. *Dentelle au crochet* faisant un haut volant pour garniture de pantalons et taies d'oreillers. On se sert de fil de lin en écheveau No. 60 ou No. 70. Commencez par faire l'entre-deux en travers, puis, lorsque vous en avez une longueur suffisante, vous le fermez et vous travaillez en rond afin d'éviter de faire une couture qui n'est jamais jolie dans le crochet. Je vais vous indiquer la manière de faire l'entre-deux ; on peut le faire facilement en suivant les indications du dessin. Pour l'entre-deux, faites une chaînette de 10 mailles ; passez les 4 premières mailles, faites



Manteau de fillette en limousine.

1 barrette, 1 maille en l'air, 1 barrette, 1 maille en l'air, 1 barrette, 1 maille en l'air, 1 barrette, 5 mailles en l'air, 8 barrettes, 4 mailles en l'air. Tournez l'ouvrage  $\sphericalangle$ , 1 barrette, 1 maille en l'air ; 1 barrette, 1 maille en l'air, 1 barrette, 1 maille en l'air, 1 barrette, 5 mailles en l'air ; 8 barrettes à cheval dans les 6 mailles en l'air du rang précédent 4 mailles en l'air. Tournez l'ouvrage et continuez depuis le signe  $\sphericalangle$ , faites de chaque côté 5 mailles en l'air, 1 demi-barrette sur chaque point ; puis un rang de barrettes intercalées de 2 mailles en l'air et vous commencez le volant 1er rang, 12 mailles en l'air, passez 4 jours, faites une double barrette, 4 mailles en l'air, 1 double barrette dans le même jour, 12 mailles en l'air, passez 4 jours, faites 1 demi-barrette, 12 mailles en l'air, toujours de même en répétant depuis les 12 premières mailles.



Dentelle au crochet.

No. 8. *Dentelle au crochet* pour empèchement de chemises. Les étoiles se font séparément de la façon suivante : Commencez par faire un rond en tournant du gros coton autour du doigt un certain nombre de fois, prenez ensuite du fil plus fin et faites des barrettes très près les unes des autres

pour bien couvrir ce rond, faites ensuite des branches en faisant pour chacune d'elles 9 mailles en l'air, passez la première, faites une demi-barrette, 3 barrettes, 4 doubles barrettes, passez 4 mailles du rond et faites 1 demi-barrette qui sert pour attacher la branche que vous venez de faire et vous en recommencez une suivante jusqu'à ce que vous en ayez 12 semblables ; alors vous faites de chaque côté un rang de mailles en l'air en piquant chaque point, puis vous faites la dentelle.

Sait-on quels sont les instruments préférés des souverains et princes régnants ?

La reine des Belges est une harpiste remarquable.

La reine d'Italie, outre son talent de chanteuse et de pianiste, gratte avec grâce de la mandoline.

Presque toutes les princesses anglaises touchent du piano.

La princesse Béatrice joue de l'harmonium avec un rare maestria.

Le czar de toutes les Russies joue volontiers les instruments de cuivre et gratte du *banjo*.

La reine Victoria et sa fille Lucy jouent fort bien de l'orgue.

Le prince de Galles, est d'une virtuosité peu commune sur le *banjo* ; la princesse, sa femme, est une pianiste distinguée.

La flûte charme les loisirs du duc de Connaught ; le violon est l'instrument préféré du duc d'Edimbourg.

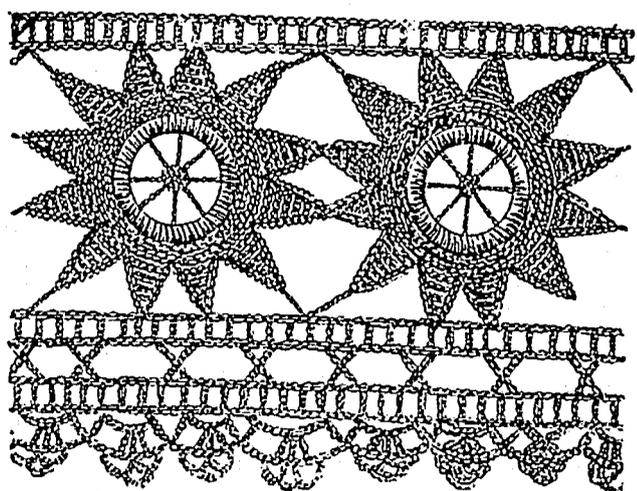
Le prince Henri de Prusse compose et joue du violon.

L'impératrice du Japon est une virtuose sur le *koto*, espèce de harpe, qui est l'instrument national de ses sujets.

La reine Elisabeth de Roumanie joue habilement du piano et de la harpe.



Robe de fillette en lainage.



Dentelle au crochet.

Le roi George de Grèce s'applique aux expériences acoustiques avec des cloches et des verres et obtient des effets extraordinaires ; il touche aussi du *cymbalum*, l'instrument des Tsiganes de Hongrie.

# DIABLOTINS - POLKA

B. T. MISSLER, Op. 103.

INTROD.

*f con fuoco.* *ff Ped.*

POLKA.

*mf Grazioso.*

*f*

*f*

*mf* *Cresc.*

LE PIANO - CANADA

First system of musical notation. It consists of two staves (treble and bass clef). The first measure is marked *f* (forte). The second measure is marked *mf* (mezzo-forte). The final measure of the system is marked *Cresc.* (crescendo). The music features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef.

Second system of musical notation. It consists of two staves. The first measure is marked *f*. The second measure is marked *mf Grazioso*. The system includes several triplet markings (indicated by a '3' above a bracket) in the treble clef. The music continues with a melody and bass line.

Third system of musical notation. It consists of two staves. The system includes triplet markings in the treble clef. The music continues with a melody and bass line.

Fourth system of musical notation. It consists of two staves. The system includes triplet markings in the treble clef. The music continues with a melody and bass line.

TRIO.

Fifth system of musical notation, labeled 'TRIO.' on the left. It consists of two staves. The first measure is marked *mf*. The final measure of the system is marked *Cresc.*. The music continues with a melody and bass line.

Sixth system of musical notation. It consists of two staves. The first measure is marked *f*, and the second measure is marked *mf*. The music continues with a melody and bass line.

LE PIANO - CANADA

8.....

First system of musical notation, measures 8-13. It consists of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some triplets. Dynamic markings include *f* and *mf*. There are also accents and slurs over certain notes.

Second system of musical notation, measures 14-19. It continues the piece with similar rhythmic patterns. Dynamic markings include *Cresc.* and *f m*. There are accents and slurs throughout the system.

Third system of musical notation, measures 20-25. It features a *Cresc.* marking at the beginning and an *f* marking later. The system ends with the instruction *D.C.* (Da Capo).

Fourth system of musical notation, measures 26-31. It begins with the word *CODA.* and the dynamic marking *f Marcato*. The music is characterized by a strong, accented feel with many triplets. The system ends with a repeat sign.

Fifth system of musical notation, measures 32-37. It continues the *f Marcato* section with numerous triplets and slurs. The system concludes with a final chord and a repeat sign.

Sixth system of musical notation, measures 38-43. This system concludes the piece with a final cadence. It features a variety of note values and rests, ending with a double bar line.

# GAVOTTE RICHELIEU

EMILE TAVAN.

Moderato grazioso. (M. = 108)

*dolce.*

*Ped.*

*Ped.*

*rall.*

*Tempo.*

*Cresc.*

*mf*

*Ped.*

*Ped.*

*Ped.*

*Ped.*

*Ped.*

*rall.*

*tr*

*tr*

*mf*

*Ped.*

*Ped.*

*Ped. douce.*

LE PIANO - CANADA

First system of musical notation. Treble and bass staves. Includes a trill (tr) in the first measure and a pedaling instruction (Ped.) at the end.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Includes the instruction *dolce.* and a pedaling instruction (Ped. dolce).

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Includes the instructions *rall.* and *dolce.*

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes multiple pedaling instructions (Ped.) and asterisks (\*) indicating specific notes.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes the instruction *rall.*, *Cresc.*, and multiple pedaling instructions (Ped.).

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes the instruction *cresc.*, *dim.*, and multiple pedaling instructions (Ped.).

Seventh system of musical notation. Treble and bass staves. Includes the instruction *rall.*, *tr*, *Tempo.*, *dim.*, *mf*, and multiple pedaling instructions (Ped.).

LE PIANO - CANADA

First system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with a star symbol below the first and third measures.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with a star symbol below the first, second, and fourth measures. Performance markings: *cresc.*, *rall.*, *Tempo.*, and *dim.* above the staves. A *p* dynamic marking is present in the fifth measure.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with a star symbol below the second and fourth measures. Performance markings: *cresc.* and *dim.* above the staves. A *les 2 Ped.* marking is at the end of the system.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with a star symbol below the second and fourth measures. Performance markings: *rall.*, *Tempo.*, *cresc.*, *dim.*, and *dolce.* above the staves.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with a star symbol below the second and fourth measures.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with a star symbol below the second and fourth measures. Performance markings: *rall.*, *Cresc.*, and *FIN.* above the staves.

## CHRONIQUE MUSICALE

On s'occupe beaucoup de piano, depuis quelques années. Son étude entre dans le programme de presque toutes les éducations. Exalté par les uns, maudit par les autres, on le rencontre partout, et, en résumé, il tient aujourd'hui une assez grande place dans la vie.

Le piano a ses détracteurs et ses fanatiques. Cela prouve déjà que c'est une puissance. Puissance très réelle, attendu que c'est, après l'orgue, le seul instrument complet et qui permette d'exécuter de la musique complète aussi, au lieu de mélodies solitaires ou de fioritures dans le vide.

Un clavier et dix doigts valent un petit orchestre. Avec quel autre instrument rendez-vous l'effet d'ensemble d'une symphonie, d'une ouverture, d'un fragment d'opéra ?

On ne peut pas avoir un orgue dans sa chambre. L'harmonium est un engin bâtarde et très défectueux. La harpe, qui s'unit à merveille aux sonorités de l'orchestre, laisse énormément à désirer lorsqu'elle est seule. Elle a d'abord le défaut capital de ne pouvoir exécuter toutes les formes de traits ou d'harmonie, son mécanisme et son système de pédales s'y refusant. Ensuite, ses grandes cordes ont des flasques molles incompatibles avec toute musique exigeant un rythme et un style fermes, et ses petites cordes sonnent durement avec un timbre de cristal qui se casse, fort désagréable à entendre.

Le piano, maniable, accommodant, très pratique, et que ses nombreuses qualités rendent précieux aux musiciens, demeure donc l'instrument-orchestre par excellence.

Sans doute, il a des imperfections. Quelle chose en est l'exemple ? Entre autres, celle de ne point soutenir les sons et de ne pouvoir chanter.

Cela est vrai jusqu'à un certain point. Les notes très longues dans un mouvement très lent vont en s'affaiblissant et s'éteignent en effet avant le terme de leur durée. Mais une mélodie d'allure modéré peut très bien être chantée sur le piano par un exécutant suffisamment virtuose, et surtout musicien.

Car dans cette question du piano, comme dans beaucoup d'autres, on considère tout particulièrement les déficiences de l'objet, sans paraître soupçonner quelle part y apporte souvent la médiocrité de ceux qui s'en servent.

Il n'y a guère de maison qui n'ait au moins un piano, et un très grand nombre en possèdent plusieurs par étage ; mais les artistes sont rares. Que d'amateurs, de tapoteurs, de musiciens

mal éduqués ont la prétention de jouer du piano parce qu'ils font mouvoir les touches et débitent des quantités de notes à la minute.

Les uns font un tel abus de l'exécution arpégée et du tempo rubato que tout ce qu'ils jouent se confond sous leurs doigts en un clapotement in-intelligible, sans rythme, sans mesure, sans phrase ni dessin appréciables, en un mot sans musique. Ce n'est plus qu'un bruit... et pas amusant !

Les autres emploient la pédale à tort et à travers, mêlant ainsi toutes les harmonies dans un constant charivari.

J'en connais qui ont pour principe de jouer vite ce qui est facile et lentement ce qui est difficile ; qui ne se préoccupent dans les traits que des points de départ et d'arrivée, sans souci du reste ; qui ont la bonté de prêter quelque attention à ce qui fait leur main droite, mais laisse la gauche agir un peu à sa guise parmi les touches blanches et noires. Un silence négligé, une note frappée où il ne faut pas, un dièse au lieu d'un bémol... ce n'est pas une affaire.

Ces pianistes-là donnent très rarement aux différents sons une mélodie (et encore moins d'une harmonie) leur valeur entière sur le clavier. C'est, en partie, pour cela qu'ils se servent si bien de la pédale ; ils frappent la touche, étouffent les levés, et ne s'en inquiètent plus. Procédé infiniment commode.

Tout cela est risible. Mais, à certaines heures, le musicien, agacé, n'a point du tout envie d'en rire.

Le cultivateur qui voit gaspiller du grain, l'ouvrier qui surprend l'apprenti à gâcher de la besogne, le père qui trouve son fils en mauvaise compagnie n'éprouvent rien de plus pénible et irritant que la torture d'un musicien qui entend mal jouer d'un instrument. Non pas mal jouer par un élève qui étudie, mais mal jouer par quelqu'un qui se pose en exécutant aguerri, et qui, avec aplomb et complaisance souriant et satisfait de soi, écorche une œuvre quelconque en offrant aux sens des auditeurs que la grotesque caricature de ce que l'on nomme exécution musicale.

Le piano, tel qu'il est, s'il cause parfois entre certaines mains quelque dommage à la musique, le piano n'en rend pas moins d'immenses services aux musiciens. Il facilite l'enseignement, le perfectionne, étend la compréhension et forme le goût de l'élève. Il aide les compositeurs qui pourraient à la rigueur se passer de lui, mais qui avec son concours, écrivent plus vite et souvent quelquefois sous leurs doigts une

idée, un effet que le cerveau seul aurait laborieusement cherché.

Enfin, il reproduit, en petit il est vrai, mais d'une manière très satisfaisante, l'effet d'ensemble des œuvres que les maîtres de tous les pays ont écrites pour l'orchestre ou pour le théâtre ; il les fait connaître sans frais ni fatigue dans tous les milieux où l'on aime la musique (et même dans ceux où on ne l'aime pas) et contribue beaucoup plus qu'on ne veut y penser à assurer et perpétuer leur gloire.

Absolvons-le donc de tout ce qu'on lui reproche, et chargeons plutôt d'une bonne part des maux qu'on lui attribue les épaules et la conscience de prétendus pianistes qui d'un bout du monde à l'autre méusent de ce très utile instrument.

GEORGES.

## LA MODE A PARIS

La soie changeante que nous appelions jadis gorge de pigeon est appelée à un grand succès cette année ; d'ailleurs tout ce qui est brillant, bariolé et fontaine lumineuse va faire florès.

Il n'est pas rare de rencontrer des jeunes femmes avec une robe rouge et bleu, un vêtement vert, une coiffure en or, toute couverte de pierres multicolores. Cela rappelle un peu les fées des contes de Perrault.

Peau d'Anne, avec sa robe couleur du soleil ou de la lune, n'est plus un conte, mais une réalité.

Les vieilles dentelles et guipures avec teintes jaunes seront très employées pour garnitures de corsage. On peut en faire des collerettes et des revers qui serviront à rajeunir plus d'un corsage déjà porté.

Pour remplacer la jaquette devenue incommode à cause de nos manches à gigot, la petite veste sans manches, genre tailleur, à revers et boutonnée par un seul bouton sera très utile ; elle nous changera un peu de l'inévitable collet. Ah ! ce collet ! Il y en a partout ! Regardez les annonces des grands magasins : Collets, collets !

Les fleurs, je l'ai déjà dit, vont être les ornements principaux pour la garniture de chapeaux. C'est de saison.

Le grand chapeau aux bords contournés si gracieux avec sa garniture de fleurs et de papillons, le petit canotier en pailles mélangées, la toque avec bords tuyautés et la capote microscopique formé d'une seule fleur vont se porter à la même heure, et bien d'autres modèles encore.

Mais la capote fleur est une trouvaille, je vous en réponds. C'est joliment au possible.

COLETTE.

## SOEUR ARCHANGELE

NOUVELLE.

## I

Les religieuses étaient réunies dans la petite chapelle du couvent pour réciter l'office du soir.

La lueur de quelques cierges éclairait faiblement le chœur, faisant à peine briller les angles dorés du tabernacle, des candélabres et de la croix.

Les longs pétales des lys, découpés dans un papier blanc et mat, s'enlevaient en taches claires sur le fond gris du mur, on ne distinguait que vaguement les religieuses agenouillées, ayant la tête baissée sous leurs longs voiles noirs et les mains jointes dans leurs larges manches. Parfois un front pâle se relevait lentement, ou des doigts lassés apparaissaient, égrenant machinalement les dizaines d'un rosaire, tandis que la *Mère* prononçait seule d'une voix distincte les premières paroles des litanies auxquelles toutes les sœurs répondaient ensemble toute par un monotone *ora pro nobis* qui ressemblait au bruit sourd et attendu d'un flot venant sans fin se briser.

On distinguait cependant, dans les réponses, les voix jeunes et aiguës des novices qui s'élevaient au-dessus de l'octave sourd et grave des *mères*.

Quand l'office fut achevé, elles se levèrent lentement, sans bruit, toutes ensemble, elles firent la même genuflexion, le même signe de croix et partirent du même pas automatique et muet.

Avant de se séparer elles se donnèrent le baiser de paix, un baiser où la lèvre reste indifférente et où les joues seules se frôlent légèrement sans qu'une parole soit dite, sans que les mains se serrent et trahissent l'élan du cœur.

Parmi la longue file des religieuses, une des plus jeunes novices, sœur Archangèle, rentra hâtivement dans sa cellule et, selon le règlement, éteignit sa lumière sitôt qu'elle fut étendue sur son étroite couchette.

Elle n'avait pu prier, sa bouche seule avait murmuré des oraisons, tandis que sa pensée ardente s'échappait bien loin des voûtes de la petite chapelle; maintenant, toute seule dans la nuit, elle fermait les yeux essayant de dormir afin d'échapper à son obsédant tourment, mais la fièvre lui tenait les yeux grands ouverts et elle pensait :

— C'est aujourd'hui qu'ils se sont mariés, à cette heure même, il est près de Suzanne... elle doit être jolie et heureuse... il lui dit des mots de tendresse que j'aurais pu entendre... ils ne songent guère à moi... Pourquoi me suis-je sacrifiée? Pourquoi ai-je volontaire-

ment donné ma part de bonheur?... J'avais cru trouver ici, non la consolation, mais l'oubli et j'ai l'âme désolée. Ah! mon Dieu, secourez moi, que je n'aie plus l'atroce vision de les voir heureux l'un près de l'autre!

Elle n'essayait plus de retenir ses larmes et ses sanglots; les mains tendues, elle cherchait autour d'elle un secours surnaturel, mais dans sa cellule banale elle ne trouvait pas un souvenir pour y fixer son regard ou pour y poser ses lèvres; alors, elle songea à la chapelle, il lui sembla que là elle serait moins seule, moins abandonnée.

Elle descendit à pas muets, tremblant comme une coupable; elle suivit d'abord de longs corridors, traversa le dortoir où dormaient les sœurs converses, enviant leur sommeil tranquille; enfin, après des craintes, elle arriva à la petite porte latérale de la chapelle. Elle savait où se trouvait la clé, mais dans son émoi elle ne parvenait pas d'abord à la distinguer des autres; enfin elle pénétra dans l'étroit sanctuaire où seule brûlait une veilleuse à travers un cristal rouge.

Une lueur pâle passait à travers un vitrail, et dans cette demi-obscurité les arrêtes des arceaux gothiques semblaient se perdre dans l'ombre des voûtes.

Sans hésiter, sœur Archangèle se dirigea derrière le chœur où, devant un autel, un Christ de marbre était représenté couché sur un linéol après son douloureux supplice.

La religieuse s'agenouilla, c'était bien là le Dieu qu'elle cherchait, un Dieu martyr qui compatirait à ses souffrances parce qu'il avait aussi beaucoup aimé.

Longtemps elle resta dans son extase, les yeux ardemment fixés sur le blanc visage de marbre, quand, à la lueur incertaine du jour naissant, elle crut voir s'entr'ouvrir les lèvres et les paupières du divin crucifié. Cette hallucination n'effraya nullement la religieuse, elle continua à regarder la pâle statue qui semblait s'animer, elle tressaillit et murmura :

— Comme il ressemble à Raymond!

Mais bientôt elle se reprocha cette pensée comme un sacrilège; elle se releva vivement, toute troublée, et elle n'osa pas, comme elle le faisait habituellement, baiser les pieds et les mains du Christ.

Déjà la cloche appelait les religieuses à matines et à laudes et sœur Archangèle se trouvait, à l'aurore de ce nouveau jour, plus accablée dans sa détresse; malgré sa volonté il surgissait devant elle le souvenir d'un passé qu'elle aurait voulu anéantir, ne pouvant le ressaisir.

(A suivre.)

## POLKA

ORIGINE DE LA POLKA

La polka a pris naissance en 1830 en Autriche. Joseph Neruda fut le premier qui en nota la musique et les pas, mais elle n'avait pas encore de nom propre.

En 1835 elle parut dans la capitale (*Prague*), et on lui donna le nom de Polka.

Quatre ans plus tard la polka fut importée à Vienne, où François Hunar, dit-on, composa la musique de la 1<sup>re</sup> polka; vinrent ensuite Joseph Lanner, Strauss, etc.

En 1840, un danseur de Prague, nommé Raab, vint à Paris et l'exécuta pour la 1<sup>re</sup> fois au théâtre de l'Odéon; depuis cette époque, les théâtres, les bals et salons s'emparèrent de cette nouvelle forme de l'art chorégraphique, qui fit tourner toutes les têtes et lever tous les pieds. Ce fut un enthousiasme général, une vogue extraordinaire.

On peut considérer la polka comme notre danse national; du plus brillant salon au plus simple bal de village, on la danse partout et toujours, et elle durera certainement jusqu'à notre destruction totale.

Quand elle parut, notre danse nationale était la contre-danse que l'on nomme aujourd'hui quadrille.

La polka se compose de trois pas répétés alternativement du pied gauche et du pied droit, pour le cavalier; du pied droit et du pied gauche pour la dame, simultanément. Le pas se décompose en 4 mouvements, représentant les quatre croches de la musique pour une mesure.

ABRÉGÉ DE LA POLKA

Glisser le pied gauche et le chasser par le droit, en levant aussitôt ce dernier derrière le pied gauche.

Exécuter du pied droit ce qui vient d'être dit pour le pied gauche.

Les pas de la dame sont les mêmes que ceux du cavalier, elle commence du pied droit pour toutes les danses tandis que le cavalier commence du pied gauche.

Le pas de polka n'est autre qu'un changement de pas, militairement parlé, en alternant une fois de chaque pied; ou, un changement de pas continu.

## AVIS

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés le PIANO-CANADA ne paraîtra que tous les mois; et le prix de l'abonnement sera réduit à \$1.00 par an